

**Article écrit par Marie Hayoz, paru dans LA DER de La Liberté, mardi 26 mai 2020**

## *L'atelier du Creahm, îlot unique*

Dans un monde où rien ne ressemble plus à un cinéma Pathé qu'un autre cinéma Pathé, les lieux et les modes ont une fâcheuse tendance à se suivre et à se dupliquer. Trouvailles à la chaîne et rabatteurs en série. Or, bien sûr, il existe ici ou là des endroits qui échappent à cette logique. Ils se détachent du paysage comme autant d'îlots uniques, de havres à taille et couleur humaines. Le petit restaurant en bas de chez vous qui sert les meilleurs croque-monsieur du monde, le théâtre dont la porte est si bien cachée que vous êtes passé devant mille fois avant de l'ouvrir, la voie neuf-trois-quart, le balcon d'une amie.

Une de mes îles préférées se trouve en terre fribourgeoise, précisément à Villars-sur-Glâne. Bus cinq, arrêt Coulat, treize minutes depuis la gare. A l'atelier du Creahm, une petite vingtaine d'artistes se côtoient entre les pinceaux qui sèchent dans des pots de confiture, les peintures sur les feuilles, les feuilles sur les chevalets, les chevalets contre les murs et les murs couverts de peinture.

C'est une chaîne hi-fi plus vieille que moi qui passe Tom Waits en boucle, des imaginaires qui se croisent sans se marcher dessus, une boîte de Cœurs de France entamée, le bruit des crayons et des idées. Joyeusement hors norme et sans compromis, on pourrait croire à de l'art brut, mais c'est de l'art différencié.

Le terme d'art différencié n'est pas une esthétique définie: il désigne la production d'artistes avec un handicap mental. Ceux-ci travaillent en atelier, guidés par des animateurs eux-mêmes artistes. Loin d'être anecdotiques, ce type d'espaces est aussi nécessaire au champ de l'art qu'à celui du travail social.

Ouf, on respire. On laisse quelques personnes s'échapper un peu des institutions, des grands projets de la Fondation Truc très fière de présenter sa collaboration avec l'Association Machin. Spectacles de danse, vente de Noël, expositions de fin d'année, quel que soit le prétexte, on verra s'approcher par l'odeur du discours alléché un directeur et son micro pour palabrer sur l'inclusion et ses bienfaits. Que ne ferait-on pour un rapport annuel bien ficelé!

Au Creahm, on sort enfin des gentils clap-clap, on prend au sérieux, on sélectionne, on dialogue. Parce qu'admettre que certains ont du talent, c'est aussi constater que tout n'est pas bon à garder. Pas de passe-droit mais de la qualité.

Ça fait aussi un bien fou au monde de l'art, à certaines écoles qui n'aiment rien tant que leur nombril, aux concepteurs qui conceptualisent en rond, aux vernissages où il faut être vu en train d'admirer. Parce que oui, la performance de cet artiste qui casse des frigos à la batte en hurlant des chants soviétiques en dit effectivement long sur le traitement des

agriculteurs en ex-URSS, mais en vrai, ne mentez pas, votre partie préférée c'était quand même les chips et la clairette de Die.

Si vos vacances sont annulées et que vous êtes en mal d'escapade, vous auriez tout à gagner à vous balader entre les lignes cabossées de Pascal Vonlanthen, à sauter dans un des camions de Bernard Grandgirard, à ouvrir la porte d'une des maisons de Jean-Yves Masset.

Dix-huit artistes en tout, ça vous fait autant d'îles à aborder et de mondes à explorer.